LE SURVOL DE L'ALLEMAGNE PAR DES JOURNALISTES ÉTRANGERS

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Afin de donner l'occasion aux journalistes invités d'observer avec exactitude les contrées visées par les informations anglaises et éventuellement les dégâts qui y auraient été causés, ils ont survolé, à bord de deux avions de passagers, évoluant à basse altitude, la Rhénanie jusqu'au Bas-Rhin, et la vallée de la Ruhr.

Les journalistes étrangers ont pu se convaincre que ni Dortmund, ni Gelsenkirchen n'avaient été détruites, ni d'ailleurs Muelhej-sur-Ruhr, autre prétendue victime des victoires de la R.A.F.

Partout la situation est normale et les industries travaillent à plein rendement.

Un roman à épisodes

Berlin, 29. — La « Boersenzeitung », ironisant sur les informations théâtrales anglaises de soi-disant destructions par la R.A.F. de villes allemandes et en dernier lieu sur la « pulvérisation » de Cologne, écrit :

« Churchill fait paraître un roman en épisodes. Cela débuta par la pulvérisation des gares et chemins de fer de Berlin.

» Le deuxième chapitre conduit le lecteur étonné à Hambourg et à Stettin, où la R.A.F. s'est couverte de nouveaux exploits en détruisant, quais, hangars et entrepôts et en endommageant les navires de guerre. Les romanciers sont arrivés maintenant à Cologne.

« Le nouvel épisode dépeint une attaque fantasmagorique contre Cologne. Ici, comme ailleurs, des usines de guerre, des forces motrices, des centrales, des bassins, des entrepôts des deux rives du Rhin ont été réduits en miettes, par les bombardiers incomparables de la Royal Air Force. Nous attendons impatiemment l'épisode prochain, mais nous nous demandons aussi si, après le contre-temps de Berlin, constaté de visu par tous les journalistes étrangers séjournant en Allemagne, quelqu'un dans le monde entier prendra encore pour autre chose que de la fiction les brillantes élucubrations du fécond romancier qui s'appelle Churchill.

» Que les Anglais continuent à mentir... Cela n'empêchera pas le monde de se rendre compte de la situation précaire des Iles britanniques ».

Deux journalistes anglais et américain invités à quitter la Turquie

Stamboul, 29. — Le correspondant de l'agence « United Press » et le correspondante du journal « News Chronicle » ont reçu l'ordre de la part des autorités à quitter la Turquie avant le 4 Décembre prochain. On apprend que les ambassadeurs de Grande-Bretagne et des États-Unis font des efforts pour annuler, par la voie diplomatique, cette décision.

PROPAGANDE OU HUMOUR BRITANNIQUE ?

Oslo, 29. — Tous ceux qui ont été en Norvége savent que les averses, quelquefois accompagnées de gelée en automne et au printemps, provoquent à l'occasion de petits éboulements dans le pays montagneux coupé de voies étroites. Ils savent également que des mesures de sécurité spéciales doivent être prises pour les chemins de fer. Afin d'éviter des détériorations causées par la neige on pose des murs de protection en bois.

La propagande anglaise se propose d'impressionner l'opinion mondiale en répandant la nouvelle que la Norvége n'est pas d'accord avec l'autorité occupante allemande, bien que cette occupation l'eût dispensée de se sacrifier pour des intérêts purement anglais. Certains milieux rêvent de voir sabotée, bien entendu sans frais pour l'Angleterre, la constitution d'une nouvelle Europe. Comme il n'y a pas de faits réels on s'applique à en inventer. C'est ainsi que Reuter répand actuellement la nouvelle, par l'intermédiaire du « New-York Times », que, la nuit dernière, les collines et les montagnes de Norvége se sont mises à glisser à la même heure. Ce fait pouvait être considéré comme étant l'un des plus grands sabotages des dernières années. Comme preuve on ajoute que les Autorités militaires allemandes ont arrêté plusieurs personnes, ce qui prouve nettement que c'était là une tentative de se libérer de la part des « patriotes norvégiens ». Les averses de pluie récentes ont suffisamment détrempé la terre pour rendre possible au moyen d'une quantité minime de dynamite de petits éboulements, le long de la voie ferrée. C'est ainsi que la ligne Oslo-Bergen est interrompue en dix endroits différents et la durée de réparation sera de dix jours.

A ceci on peut ajouter que quelque chose semble être ramolli, sans doute est-ce le cerveau de ce correspondant extraordinaire.

Visite de camps de prisonniers en Allemagne

De la Radio française :

Voici un deuxième compte-rendu de visite de camps de prisonniers en Allemagne. Il s'agit d'un stalag qui comprend 3.318 hommes au camp et 19.191 au Arbeitscommando.

Examinons maintenant l'importante question de l'infirmerie.

Beaucoup de nos lecteurs y trouveront la réponse à leurs demandes. 3 médecins polonais et 7 médecins français, dont un commandant sont attachés au camp où se trouvent en outre plus de 100 hommes appartenant au service de santé.

Au camp se trouvent 53 inaptes totaux qui sont déjà portés sur des listes et seront prochainement rapatriés. Il y a également 142 demi-inaptes non rapatriables et employés à de petits travaux et 192 malades, mais pas de cas très graves.

Il y eut cet été une épidémie assez sérieuse de dysenterie mais sans aucun cas mortel. Actuellement, l'épidémie est complètement enrayée. Il n'y a pas de broncho-pneumonie à signaler. Enfin les médecins français déclarent disposer de tous les médicaments nécessaires.

Le service divin a lieu chaque dimanche, présidé par un prêtre soldat français. Comme il y a environ 96 soldats-prêtres au camp, ils officient à tour de rôle. Il n'y a aucun prêtre divisionnaire c'est-à-dire qu'aucun d'eux n'est rapatriable.

Pour les distractions intellectuelles, il y a au camp une petite bibliothèque, mais des livres y seraient les bienvenus. Un gros haut parleur qui se trouve au sommet de la tour qui défend l'entrée du camp, distribue des émissions. Le nombre des jeux est suffisant.

La discipline ne donne lieu à aucune remarque digne de mention et certains prisonniers sont affectés à la police du camp. Ils portent un brassard spécial et assistent à la distribution de la soupe, des vivres, etc...

Travail, salaires

Les prisonniers travaillant aux champs touchent 18 marks par mois, soit un peu plus de 60 pfennigs par jour ; ceux qui sont occupés à de gros travaux, bénéficient en outre d'une ration de pain supplémentaire.

Les ouvriers travaillant dans l'industrie touchent un salaire un peu plus élevé, soit environ 21 marks par mois. Ce salaire, en tous cas, n'excède pas les 60 % de ce gagne un ouvrier allemand.

Les prisonniers occupés au camp, au bureau, touchent de 5 à 10 marks par mois. Les prisonniers qui ne travaillent pas ne reçoivent absolument rien, mais les autorités du camp se préoccupent de constituer un fonds et lorsque ce fonds sera assez riche, il sera en partie destiné aux prisonniers incapables de travailler.

Environ 400 Arbeitscommando dépendent du camp et la majorité sont à la campagne. La durée du travail y varie, le nombre d'heures est limité lorsqu'il s'agit d'industrie, il n'est pas contrôlé chez les paysans. Le repos hebdomadaire est observé.

Les Arbeitscommando sont répartis dans tout l'arrondissement.

Correspondance

Et maintenant quelques mots au sujet de la correspondance :

Notons d'abord que toutes les cartes de capture ont été écrites. Les prisonniers, qui arrivent encore régulièrement de France au camp, sont autorisés à écrire une carte de capture au comité international de la Croix-Rouge. La correspondance avec le Comité international de la Croix-Rouge n'est théoriquement pas limitée.

Les lettres et cartes adressées au camp sans numéros de prisonniers sont distribuées. La correspondance commence à parvenir de la France occupée, mais il semble que la région du Nord-Est de la France soit la zone où la correspondance s'établit le plus difficilement.

La correspondance adressée à des prisonniers aux Arbeitscommando subit un assez long séjour au camp avant de leur parvenir. Par contre, tous les paquets leur sont envoyés dans les deux jours qui suivent la réception au camp.

Il est assez curieux de remarquer que les paquets parviennent aux prisonniers plus rapidement que les lettres et les cartes.

Passons maintenant aux plaintes et requêtes des prisonniers.

Les différents hommes de confiance rencontrés au cours de la visite n'ont insisté que sur la possibilité d'être autorisés à écrire plus souvent à leurs familles.

Il n'y a pas lieu d'indiquer d'autres plaintes vraiment dignes de mention, mais l'hiver approche et préoccupe nombre de prisonniers qui sont sans sous-vêtements de rechange.

En résumé, question d'habillement et de correspondance mise à part, le camp peut être considéré parmi les bons coins. Il importe cependant encore de signaler que nombre de civils se trouvent mélangés aux prisonniers de guerre. Nous en avons compté 60 dans une baraque. Leurs cas sont actuellement à l'étude et ces prisonniers seront probablement sous peu renvoyés dans leurs foyers.

En aucun cas, notre journal ne doit être vendu à un prix supérieur à celui qui est indiqué en première page, c'est-à-dire 0 fr. 50 le numéro.

LES PIÈCES DE 25 CENTIMES VONT DISPARAITRE

Vichy, 29. — Les pièces de 25 centimes en nickel vont être retirées de la circulation.

LES OPERATIONS MILITAIRES

Les communiqués italiens

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Rome, 29. — *Le Grand Quartier Général de l'Armée communique:*

Pendant le journée d'hier, les divisions Ferrara, Sica et Centaure, de la 11e Armée, ont entrepris des contre-attaques sur le front grec et ont coupé toute tentative d'invasion ennemie. Sur le front de la 9e Armée, aucun événement particulier.

Environ 300 avions, faisant partie de nos formations aériennes, ont bombardé avec succès, à différentes reprises, les centres et les voies de communication de l'Epire, notamment dans la zone d'Erseke et Sepiki. Il y eut des explosions et des incendies. A Erseka, les fusils mitrailleurs ont pris un dépôt de carburant sous leur feu et l'ont incendié. Durant les combats aériens, quatre chasseurs ennemis ont été abattus. Deux de nos appareils ne sont pas rentrés. Sur le front de la 9e Armée, notre D.C.A. a abattu deux appareils en flammes. Un bombardier est tombé dans le fleuve Devoli. L'équipage, composé d'un officier et de deux sous-officiers, a été fait prisonnier. D'autres escadrilles d'avions ont bombardé les objectifs de Carfou. La matin du 28 novembre, nos aviateurs ont bombardé efficacement de très près les objectifs militaires de ce point d'appui. A cette occasion, les objectifs désignés ci-après ont été touchés et détruits : les batteries de S. Salvatore, S. Stefano, Zultura et Roda, en outre les installations défensives ainsi que la caserne de Sidari, le poste de radio-diffusion de Tignola, ainsi qu'un poste d'observation. La défense ennemie, très irrégulière, fut sans effet. Nos unités n'ont subi aucun dégât.

Une formation navale ennemie, vue à proximité de l'île de Malte, fut rejointe et attaquée par nos avions.

Un grand navire de guerre fut touché en plein par une bombe de gros calibre. Lors des combats aériens violents qui suivirent entre nos bombardiers accompagnés par nos chasseurs et les chasseurs ennemis, 5 avions ennemis furent abattus et 4 gravement endommagés. Un de nos avions manque à l'appel. Au cours de la nuit, nos avions ont bombardé le port de La Valletta (Malte).

Les attaques aériennes ennemies effectuées sur Tessenei, en Afrique Orientale, furent sans effet aucun. Par contre, à El Uek, 2 personnes furent blessées, et à Comar (Metemma) quelques indigènes furent blessés et un enfant fut tué.

Notre sous-marin « Marconi » a réussi à couler dans l'Atlantique un transportsur britannique chargé, jaugeant 10.000 tonnes.

AVANT LA SOLUTION DU CONFLIT CHINOIS

LE JAPON VEUT RETIRER TOUTES SES TROUPES EN L'ESPACE DE DEUX ANS

On mande de Nankin : Les milieux bien informés chinois déclarent relativement aux négociations entre **Nankin** et **Tokkio** sur la solution du conflit sino-japonais, que **Wang-Tching Wei** a déjà obtenu d'importants succès.

C'est ainsi par exemple que le retrait de l'armée japonaise de **toute la Chine** a été fixé à 2 ans après la signature de la Paix.

L'attitude future du Gouvernement de **Tchong-King**, et la pacification du pays seraient conditionnées par cette clause.

Le maréchal **Tchang-Kaï-Chek**, portera seul, à l'avenir la responsabilité d'une prolongation du conflit.

Sur le terrain des dédommagements pour la guerre, **Wan-Tching-Wei** a aussi remporté un important succès.

LES ADHÉSIONS AU PACTE TRIPARTITE

Des télégrammes du Président de la République Slovaque aux Chefs des États de l'Axe

Presbourg, 29. — Le Dr. Tiso, Président de la République slovaque, a adressé des télégrammes de félicitations aux chefs d'Etat de l'Allemagne, de l'Italie et du Japon, à l'occasion de l'adhésion de la Slovaquie au pacte tripartite.

Une manifestation hongroise

Budapest, 29. — A l'occasion de l'adhésion de la Hongrie au Pacte des Trois Puissances, le chef du service de presse du Ministère des Affaires Etrangères a offert un déjeuner aux représentants accrédités de la presse allemande, italienne et nippone.

Dans un discours, M. Ullein Revlesky, chef de ce service de presse, a souligné que la signature du pacte est une preuve tangible de la longue amitié existant entre la Hongrie et les puissances du grand triangle politique dans le monde. La Hongrie a tiré toutes les conclusions de ce pacte. Elle n'épargnera aucun effort pour être un membre utile de l'Europe nouvelle et du monde de demain dont l'organisation est le but le plus noble de l'Allemagne, de l'Italie et du Japon.

L'ITALIE DÉMENT DE FAUSSES ALLÉGATIONS GRECQUES

Rome, 29. — Un journal grec paraissant à Salonique a répandu le bruit que le général Visconti Prasca, qui a commandé l'action militaire contre la Grèce, se serait suicidé et que M. Grazzi, le dernier ministre d'Italie à Athènes, aurait été arrêté.

Dans les milieux bien informés de Rome on déclare que ces nouvelles sont inventées de toutes pièces. Visconti Prasca, dit-on ici, se trouve sur la Riviera pour raisons de famille, et M. Grazzi n'a cessé de jouir de toute sa liberté depuis son retour d'Athènes.

LE Dr GOEBBELS EST ARRIVÉ A OSLO

Oslo, 29. — Le Dr. Goebbels, Ministre du Reich, est arrivé hier matin à Oslo où il demeurera quelques jours. A son arrivée à la gare de l'Est, il a été salué par le Commissaire du Reich, M. Terboven, et par le Général von Falkenhorst, commandant en chef des troupes allemandes en Norvége.

Après avoir passé en revue une compagnie d'honneur des « SS », le Dr. Goebbels s'est rendu, en compagnie du Commissaire du Reich et du Général von Falkenhorst, au cimetière militaire de Ekeberge, où reposent les soldats allemands tombés au cours des combats engagés autour d'Oslo. Le Dr. Goebbels est resté quelque temps au cimetière où il a déposé une couronne.

Un discours du Ministre du Reich

Oslo, 29. — Au cours d'une réunion tenue à l'occasion de la tournée que fait actuellement la troupe du Theater an der Nolendoffplatz de Berlin, le Dr. Goebbels, Ministre du Reich, a adressé un discours à plus de mille soldats allemands au cinéma militaire d'Oslo.

Dans une revue des succès politiques et militaires de la première année de guerre, il a dépeint la marche triomphale des armées allemandes. L'Angleterre est chassée du Continent. Personne ne sait mieux que le soldat allemand qu'un empire mondial comme celui de la Grande-Bretagne ne s'effondre pas en un jour. Mais dans la lutte contre l'Angleterre, l'Allemagne se trouve aujourd'hui dans une situation avantageuse comme jamais puissance n'en a occupée contre ce pays.

Si Churchill, dans sa situation désespérée a recours aujourd'hui aux méthodes des illusionnistes et répand la légende d'une prochaine offensive, la Norvége est précisément l'endroit où l'on peut lui demander pourquoi il a retiré ses troupes de Narvik et de Dunkerque ? L'Allemagne n'a plus qu'un but désormais, terrasser son dernier ennemi.

LA SITUATION CRITIQUE DE L'ARMEMENT NAVAL EN GRANDE-BRETAGNE

New-York, 30. — Dans les milieux compétents on estime qu'environ 50 % du rendement ordinaire des chantiers a été perdu en Angleterre par suite de la guerre aérienne. Le programme de reconstruction prévu par le gouvernement et qui se monte à 1.250.000 tonnes ne sera exécuté que peu à peu et ceci bien entendu à condition que d'autres destructions ne surviennent pas.

Ce fait, déclare-t-on, est d'autant plus grave, que même le programme de reconstruction initial ne suffit pas à réparer les dégâts causés par les attaques ennemies.

Dans certains milieux compétents on rend attentifs les gens de ne pas se laisser aller à trop d'espoir au sujet des bruits répandus par certains services anglais concernant la construction des navires dans les Dominions britanniques. La nouvelle du service de presse anglais, suivant laquelle de nombreux bateaux étaient en construction au Canada, est fausse. Les installations canadiennes sont beaucoup trop petites pour permettre la construction d'un grand nombre de navires. La même chose est vraie pour l'Australie. De même la capacité de construction de l'U. S. A. est extrêmement limitée. L'Angleterre ne peut pas s'attendre pour les prochains temps à une aide efficace de l'Etranger en tant que construction de navires.

L'ANGLETERRE A LA RECHERCHE DE TONNAGE MARCHAND

Stokholm, 30. — Le service commercial de l'agence Reuter a lancé une nouvelle qui, quoique brève, en dit bien long. Elle dit : « On demande toujours davantage de tonnage neutre, mais étant donné le manque de tonnage, l'activité commerciale est très réduite ».

Derrière cet aveu du manque de tonnage, se cachent, en outre, les difficultés de ravitaillement toujours croissantes durant ces derniers mois pour l'Angleterre. Malgré la forte demande et malgré les primes considérables offertes aux marins, il n'est plus possible aujourd'hui de trouver des navires pour le service de l'Angleterre. En même temps que le tonnage neutre diminue de semaine en semaine, l'Angleterre perd une certaine quantité de son propre tonnage par suite de la guerre aérienne et navale. La suite fatale en est une difficulté toujours croissante pour l'Angleterre dans le ravitaillement en vivres et en matières premières.

Le ministre du Commerce a déclaré officiellement que la prime d'assurance pour le ravitaillement de l'Etat contre les risques de guerre a été augmentée à 7,5 sh., pour les trois mois à venir, à partir du 3 décembre 1940. Jusqu'à présent la prime était de 5 sh. Le gouvernement britannique a été obligé par l'application de cette mesure de reconnaître que les risques de guerre en Angleterre et en dehors de l'île ont augmenté depuis le moment où le taux des primes a été fixé, la dernière fois.

RECTIFICATIONS dans les résultats du tirage de la Loterie Nationale

Nous avons publié précédemment, « sous réserve de toute erreur de transmission », la liste des numéros gagnants de la 13e tranche de la Loterie nationale.

Deux rectifications sont à effectuer parmi les gagnants de 100.000 francs. Ce sont les numéros **060.815** et non 080.815, ainsi que **394.212** et non 394.313, qui s'attribuent le lot en question.

Vous n'avez pas lu...

ce journal si vous n'avez pas consulté ses annonces !

LA GUERRE SUR L'ANGLETERRE

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Installations ferroviaires détruites

Berlin, 28. — L'Agence D.N.B. apprend que des avions de reconnaissance allemands croisant au-dessus de Plymouth ont observé que les vastes stocks entreposés à Plymouth sont devenus la proie des flammes. Les grandes réserves emmagasinées à l'Arsenal de la Marine de guerre britannique sont en flammes.

Les observateurs allemands ont également pu constater que les bombes ont endommagé considérablement les installations ferroviaires du « Great Western Railway ».

Ces installations sont d'une importance primordiale pour les communications de l'Angleterre occidentale avec Londres et les autres régions de la Grande-Bretagne. Le trafic de l'extrême ouest des îles britanniques avec la capitale et le reste de l'Angleterre se trouve ainsi paralysé.

Une des plus importantes bases de la flotte britannique

Berlin, 29. — Plymouth, qui a été efficacement bombardée cette nuit, par temps favorable, appartient aux bases les plus importantes de la flotte britannique et est célèbre par ses vastes chantiers maritimes qui sont à même de construire, d'équiper et de réparer les plus grands navires de guerre modernes.

Le chantier du port de guerre seul couvre plus de 29 hectares. Il y a encore deux autres chantiers plus petits, qui ont été sérieusement agrandis pendant la guerre.

Le port de Plymouth forme avec celui de Devonport également attaqué une grande agglomération de plus de 200.000 habitants. Plymouth est une ville de première importance, non seulement comme port de guerre et base maritime avec ses vastes chantiers, mais aussi comme base considérable du trafic commercial.

Les importantes installations de chargement et de déchargement des Great Western Docks, de Millbay, de Sutton et de Wattewater devaient s'occuper d'une partie des importations qui ne pouvaient plus être manipulées à Londres.

La ville compte aussi d'importantes raffineries de sucre, des fabriques d'amidon et de savon, des fabriques de voiles de navires, une verrerie et d'importantes usines de l'industrie du bois.

Grâce à sa situation avantageuse sur la baie de Plymouth, la ville est un port de guerre de première valeur. Une grande jetée protège la partie intérieure de la baie qui est accessible aux plus grands navires de guerre. Près de la ville se trouve l'aérodrome de Mountbatten.

Depuis toujours Plymouth a été une citadelle maritime de grande importance. Les travaux de défense ne se projettent pas seulement sur la mer, mais s'étendent aussi vers l'intérieur sur une chaîne de collines qui s'étage autour de la ville. La jetée est occupée par des pièces d'artillerie lourde, de même que l'île de Drake située derrière cette jetée qui est fortement pourvue de positions blindées.

De fortes batteries côtières, couvertes et étagées, complètent la défense vers la mer. L'aviation allemande a surtout dirigé son attaque contre Devonport, la ville sœur de Plymouth. Cette opération a fortement endommagé une base très importante de la marine de guerre britannique.

Attaques allemandes sur Canterbury et Folkestone...

Berlin, 28. — Aujourd'hui, dès l'aube, des avions de combat et des chasseurs allemands ont décollé par groupes et isolément, afin de bombarder, en Angleterre, des objectifs de guerre importants ou de forcer des chasseurs anglais au combat.

Londres a été attaquée et efficacement bombardée par plusieurs avions de combat.

Dans le sud de l'Angleterre, plusieurs bombes ont porté en plein sur une batterie de projecteurs.

A Canterbury et à Folkestone, les aviateurs allemands se sont attaqués avec succès à des installations ferroviaires et à d'autres objectifs de guerre importants.

Quelques groupes de chasseurs britanniques, numériquement supérieurs, ont essayé d'abattre des avions allemands isolés. Ces groupes n'ont pu être forcés au combat par les chasseurs allemands, parce qu'ils refusaient la lutte avec les aviateurs opérant par escadrilles.

...et sur Grimsby

Berlin, 28. — Au sujet du communiqué du Haut Commandement de l'Armée de ce jour, le D.N.B. apprend encore ce qui suit :

Au cours d'une attaque isolée contre une usine d'armement près de l'île de Burnt, un avion allemand a réussi, à la tombée de la nuit, à s'approcher des ateliers en vol piqué et a lancé deux bombes sur un grand hall qu'il a presque complètement détruit.

Le résultat est d'autant plus appréciable qu'il s'agit d'une des fabriques d'aluminium les plus modernes de l'Angleterre et que la pénurie d'aluminium se fait précisément sentir, de façon très aiguë dans le pays.

Grimsby, le plus grand port d'importation de la côte orientale anglaise, a également été bombardé.

Des avions de la R. A. F. bombardent des localités hollandaises

Amsterdam, 30. — Dans la nuit de jeudi les avions de Churchill ont, à plusieurs reprises, attaqué des objectifs non militaires en Hollande. Une grande partie de bombes tomba en plein champs et ne causa aucun dégât. Quelques quartiers d'habitation ont néanmoins souffert. 24 maisons ont été plus ou moins endommagées. De gros dégâts ont été causés dans une école. Dans une localité du sud de la Hollande, de nombreuses bombes explosives et incendiaires sont tombées sur une église et des maisons environnantes. L'église a été presque entièrement la proie des flammes. Quant aux sinistres qui se sont déclarés dans les maisons d'habitation, ils purent être facilement maîtrisés. Une personne fut gravement blessée.

UN GESTE PIEUX D'ALLEMANDS A BELGRADE

Belgrade, 29. — Des représentants de l'office des Allemands de sang, qui ont dirigé le transfert des Allemands de la Bessarabie et de la Dobroudja à travers la Yougoslavie ont, à la fin de leur mission, déposé des couronnes sur la tombe du Soldat Inconnu, sur le mont Avala et sur la tombe des Rois à Oplenac. Ils ont ainsi voulu manifester leur reconnaissance à la Yougoslavie, qui leur a prêté son concours.

Le « Journal Officiel » publie la liste des grands blessés rapatriés

Vichy, 29. — Plusieurs trains sanitaires ont ramené en France libre plusieurs contingents de grands blessés ou malades internés en Allemagne. Pour que toutes les familles soient prévenues du retour de leur proche, le maréchal Pétain a prescrit la publication au J.O. des noms de ces rapatriés.

Deux listes ont paru hier et aujourd'hui au J.O. ; les autres seront publiées d'ici le 2 décembre. Elles seront ensuite réunies en un seul document, qui sera adressé aux préfectures, sous-préfectures et mairies des chef-lieux de cantons, où les intéressés pourront en prendre connaissance.

Le retour en France des soldats internés en Suisse

Vichy, 29. — Plus de 10.000 internés en Suisse arriveront sous peu à Grenoble, à raison de 1.000 par jour.

LE PAIEMENT DES PENSIONS DE VIEILLESSE OU D'INVALIDITÉ

Paris, 29. — La délégation générale du gouvernement français dans les territoires occupés (ministère de la Production industrielle et du Travail) communique :

« Pour obtenir le paiement de leur pension de vieillesse ou d'invalidité à l'échéance du 1er décembre, les assurés sociaux qui résident en zone occupée doivent faire connaître leur adresse actuelle aux Caisses d'assurance vieillesse ou à l'organisme assurant le paiement de leur pension, s'ils ne l'ont pas fait précédemment ».

AUCUN ÉTUDIANT PARISIEN N'A ÉTÉ CONDAMNÉ A MORT

On mande de Berlin que la Wilhelmstrasse dément officiellement les bruits répandus par certains journaux étrangers selon lesquels on aurait fusillé ou condamné à mort plusieurs étudiants parisiens qui ont été récemment arrêtés pour avoir provoqué des troubles.

LA DÉMISSION DE M. KALLIO

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Helsinki, 29. — M. Kallio, président de la Finlande, a décidé de démissionner pour raison de santé.

Il a remis au gouvernement la déclaration que voici :

« Les attestations des médecins indiquent que la maladie dont je souffre me met dans l'impossibilité d'exercer actuellement mes fonctions. Cette maladie semble au surplus devoir être longue. J'estime, dans ces conditions, qu'elle doit être considérée comme un obstacle permanent, tel que l'a défini le paragraphe 25 de la constitution. J'en avertis le gouvernement en le priant de prendre toutes mesures utiles en vue de l'élection d'un nouveau président de l'Etat ».

ECHOS et CARNET

CALENDRIER. — Dimanche 1er décembre 1940. — Soleil : Lever à 9 h. 24 ; coucher à 17 h. 55 ; Lune : Lever à 11 h. 7 ; coucher à 20 h. 28.

Aujourd'hui : Saint-Eloi ; Demain : Sainte-Valérie.

FUNÉRAILLES. — Samedi matin, à Lille, se sont déroulées les funérailles de **M. Paul CASSIER**, Ancien fondé de pouvoir de la Trésorerie Générale du Nord, Receveur des Hospices Civils de Lille, Chevalier de la Légion d'Honneur, Officier de l'Instruction Publique. Une très nombreuse assistance a rendu un dernier hommage de sympathie au dévoué fonctionnaire, à l'administrateur de grand cœur et de mérite qu'était M. Paul Cassier. Parmi les personnalités présentes, nous citerons : MM. Paul Dehove, maire de Lille ; Colmant, chef de bureau du Cabinet représentant M. Carles, Préfet du Nord ; Blanc, trésorier-payeur général ; Marcel Polvent, Directeur des Services du Réveil du Nord ; Maurice Planque, secrétaire général de la Mairie de Lille ; MM. les Professeurs Lambret et Delannoy, Desrousseaux, Dussaussoy, Marsy, chef de division à la Préfecture ; Cassel, secrétaire général de l'Office départemental des Mutilés ; Deleporte, receveur municipal de Lille ; Paul Bomart, directeur des S. F. ; Hermez, adjoint au maire de Lille ; Peters, conseiller municipal ; Duriez, conseiller général du Nord, représentant le Comité de guerre d'Armentières ; Vancostenobel, administrateur du bureau de bienfaisance ; le Commandant Viseur ; Goube, économe de l'Hôpital Saint-Sauveur ; Martin, économe des Incurables à Saint-André ; Desmollen, receveur municipal d'Armentières ; Cocard, industriel ; Beugnies, président du Denier des Ecoles laïques ; Rousseau, ingénieur ; Chastelain, de la Fédération des Pêcheurs, etc...

Une délégation d'enfants de l'Etablissement des « Bleuets » entourait le char funèbre couvert de fleurs et de couronnes dont celles offertes par les « Receveurs spéciaux » et « l'Administration des Hospices ».

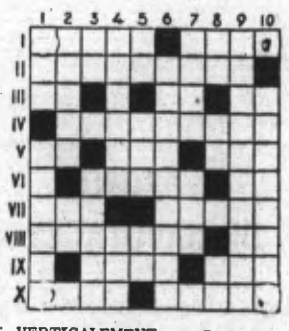
— Samedi, à Lille, se sont également déroulées les funérailles de **M. Jean-Baptiste BIAREZ**, Entrepreneur, Administrateur du Comptoir de Quincaillerie du Nord ; Conseiller Prud'homme ; Ancien Vice-Président de la Chambre Syndicale du Bâtiment et des Travaux Publics de l'arrondissement de Lille ; Président honoraire de la section des Charpentiers-Menuisiers de la Chambre Syndicale du Bâtiment ; Membre du Conseil de Perfectionnement de l'Ecole Pratique du Commerce et de l'Industrie ; Directeur des Cours Professionnels du Bâtiment.

Dans la foule très dense qui assistait à la cérémonie religieuse en l'église Sainte-Catherine, de nombreuses personnalités appartenant surtout aux corporations du Bâtiment, vinrent apporter un dernier hommage à leur regretté collègue et ami. Après les condoléances, le corps de M. J.-B. Biarez, fut transporté à **Wambrechies** pour être inhumé dans le cimetière communal.

NOS MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 11

HORIZONTALEMENT. — I. Se trouve en un point déterminé. Non raffiné. — II. Brisera avec les dents. — III. Du verbe avoir. Deux lettres de Seine. Possessif. — IV. Plaintes. — V. Démonstratif. Sous les ponts de Mulhouse. Seuls. — VI. Prénom féminin. Note. — VII. De tout repos. Classé. — VIII. La première personne de toute les temps. Deux lettres de Loti. — IX. Mur en un certain langage. Partie. — X. Les autres viennent souvent après. Circonspect.



VERTICALEMENT. — I. Le premier d'entre eux est de beaucoup le plus tendre. Instrument de taille. — 2. Qui effecte une circonspection excessive dans tout ce qui touche à la bienséance. Note. — 3. Eu la faculté de. Théâtre d'antiques rencontres. — 4. Célèbre tyran. Peigne. — 5. Fin de participe. Roi d'Israël. Négation. — 6. Convertira en argent liquide. — 7. Suppose un costume léger. Elément conservateur. — 8. D'un verbe qui exprime l'amusement. Symbole chimique. Précède l'expression d'un vœu. — 9. Eléments de batterie. — 10. Disposition de l'esprit.

SOLUTION DU PROBLÈME N° 10

HORIZONTALEMENT. — I. Camions. Is. — II. Utile. Ours. — III. Italiens. — IV. Lis. Lu. Ana. — V. Le. Kiff. — VI. Edmondes. — VII. Ri. An. Se. — VIII. Erra. Pur. — IX. Audible. — X. Assereaux.

VERTICALEMENT. — I. Cuillère. — 2. Attlédleras. — 3. Mias. Rus. — 4. Ill Noyade. — 5. Oeil. Ir. — 6. Eu. Danube. — 7. Son. Ken. La. — 8. Uaals. Peu. — 9. Ir. NF. Su. — 10. Estafiers.

« DÉDÉ ET DOUDOU » LES JUMEAUX FACÉTIEUX

LA VALLÉE DES ROIS

Par H. J. MAGOG

1

I

La main du destin

Cette journée d'octobre ne s'était certes pas habillée pour contempler des aventures.

Paisible, elle promenait, dans un ciel débarbouillé de nuages, un petit soleil guilleret, dont les rayons s'accrochaient aux arbres déjà dénudés, avant d'étaler un tapis d'or sous les pas des passants.

Une journée de printemps attardé dans l'automne. Comment imaginer le mystère et le drame dans un décor pareil ? Seule une idylle n'y eût pas été déplacée.

Elle y était peut-être...

Vers l'entrée du Bois, l'avenue Henri-Martin élargissait, entre les trottoirs, ses deux chaussées et son allée cavalière. Attardés du côté du Trocadéro, les trams semblaient l'avoir désertée. Pour l'animer, il n'y avait qu'une « conduite intérieure », roulant paresseusement à toute petite allure et s'arrêtant même de temps à autre, comme si elle se refusait à dépasser les deux uniques piétons qui la précédaient et ne s'inquiétaient guère d'elle.

Ils auraient fait un bien joli couple, ces promeneurs, dont l'un était un jeune homme élégant, aux yeux clairs et francs et au front remarquablement intelligent, sous les cheveux châtains, rejetés en arrière, tandis que l'autre charmait les regards, de toute la grâce que pouvait offrir une ravissante jeune fille blonde, qui n'avait assurément pas dépassé la vingtième année.

Mais ils n'allaient pas de compagnie et ne paraissaient pas se connaître, malgré l'attention évidente que le jeune homme accordait à la jeune fille.

Au contraire, une vingtaine de pas les séparaient. Et le promeneur, qui marchait en arrière, s'appliquait à maintenir cette distance, jouant vis-à-vis de la promeneuse le même jeu que l'auto fermée jouait peut-être à son égard.

Suivait-il cette jeune fille ?

C'était, en tout cas, de façon discrète et respectueuse, pour le simple plaisir d'admirer de loin les lignes harmonieuses de sa silhouette, la souple démarche et l'éclair d'or de la courte chevelure blonde.

Un certain émoi se lisait dans ses yeux. Il murmura à plusieurs reprises :

— C'est elle... J'avais l'intuition que je la rencontrerais dans ce quartier... Comme elle est jolie !

De son côté, la jeune fille devait avoir conscience de cette présence persistante. Et peut-être n'attribuait-elle pas au seul hasard la coïncidence qui faisait suivre à cet inconnu le même itinéraire qu'elle.

Il est vrai que tous deux se dirigeaient vers le Bois et que le soleil aurait pu inciter plus de deux promeneurs à prendre cette direction.

Une fois — une seule fois — la blondinette s'était retournée, imperceptiblement, juste le temps d'entrevoir la silhouette de l'obstiné.

Et son visage s'était animé d'une furtive rougeur, tandis que, sous la mince robe de batick, mise en l'honneur du soleil, un subit émoi soulevait la jeune poitrine.

— Lui ! soupira-t-elle. Cette fois, ce ne peut-être par hasard qu'il suit le même chemin que moi... Et cela devient tout à fait compromettant. J'espère qu'il ne pense pas trouver l'occasion de m'adresser la parole... Je serais si déçue de devoir le juger sévèrement... C'est déjà suffisamment gênant de se sentir regardée avec tant de persistance...

Ses lèvres tentèrent de dessiner une moue mécontente. Mais ses yeux bleus, de tout leur éclat radieux, démentaient ce blâme. Evidemment certaine de la correction de son admirateur, la jeune fille éprouvait, à constater sa présence, beaucoup moins de déplaisir qu'elle n'en voulait marquer.

Mais en dépit de cette sympathie, peut-être éprouvée à son insu, elle fut inflexible pour elle et pour lui :

— Tant pis ! Je rentre.

Il était temps de prendre une décision. Elle venait de quitter l'avenue Henri-Martin et de franchir l'espace vide qui la sépare de l'entrée du Bois.

Tournant résolument le dos à l'allée dont laquelle elle allait s'engager, elle s'apprêta à retraverser la chaussée et à regagner l'avenue.

Le jeune homme l'avait suivie, sans se rapprocher. Surpris par cette volte-face qui le déconcertait, il s'arrêta involontairement au beau milieu de la chaussée, en homme qui ne sait plus où il veut aller.

Et ses yeux, tournés vers la jeune fille, trahissaient tant d'incertitude et de déception qu'elle faillit éclater de rire et que son regard pétilla malicieusement.

Mais soudain, l'irrésistible sourire, qui lui était venu aux lèvres, s'effaça.

Il se passait une chose vraiment extraordinaire, inexplicable.

L'auto flâneuse, qui paraissait suivre les deux promeneurs — ou l'un d'eux — s'était silencieusement rapprochée, roulant doucement vers la route que traversait le jeune homme et au bord de laquelle se tenait encore la jeune fille blonde.

Brusquement, et comme elle allait arriver à la hauteur du promeneur immobile, « qui ne se trouvait pas dans l'axe de sa course et à bonne distance duquel elle devait normalement passer », elle parut bondir et prendre son élan.

En même temps, l'invisible conducteur, d'un coup de volant que rien n'excusait, modifiait sa direction et lançait la voiture sur le jeune homme qui, le dos tourné et absorbé dans sa contemplation, ne la voyait pas venir.

La jeune fillle poussa un cri.

L'accident paraissait fatal, inévitable. Les phases « voulues », aurait-on pu dire, se succédaient déjà devant ses yeux angoissés. Elle se les représentait par avance : le heurt du piéton inconscient du danger et projeté dans la poussière, devant le capot, puis le passage du bolide et sa fuite